



IMAGO

Prenez
l'art !

CORENTINE LE MESTRE





Avrillé
VILLE-PARC

EXPOSITION
DU 15 JANVIER
AU 8 MARS 2024

CENTRE BRASSENS
ALLÉE GEORGES BRASSENS
49240 AVRILLÉ
ENTRÉE LIBRE

maine-et-loire.fr

 [maine_et_loire](https://www.instagram.com/maine_et_loire) |  [Departement49](https://www.facebook.com/Departement49)

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

anjou

Corentine Le Mestre pratique une photographie de terrain, où les images se révèlent au détour d'une rencontre, se transforment au gré des espaces ou bien s'exposent aux côtés d'un récit. Son travail s'ancre dans une pratique de l'image comme objet d'une transformation incessante, inhérente au phénomène de révélation en photographie.

Diplômée des Beaux-Arts de Montpellier et lauréate du post-diplôme Saison 6 du MO.CO. en partenariat avec les biennales de Kochi, Venise et Istanbul, elle est installée à Nantes en tant qu'artiste associée aux ateliers Millefeuilles. Son travail a été exposé en France et à l'étranger, récemment à la Casa de Velazquez en Espagne et en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire pour l'exposition personnelle *Fond bleu, filet, focus sur un hibiscus* à Derval.

Accueillie en résidence artistique à la Casa de Velazquez (Madrid) et à la Casa Planas (Palma de Majorque), elle lie les modes d'existence de ses photographies à la question de la mobilité en tant qu'artiste et publie *S'extraire du sol, s'abstraire du sujet* en 2022 aux éditions Paris-Brest.

Ses recherches actuelles l'amènent à observer le vivant pour penser sa photographie, à rebours d'une économie de l'image globalisée, portant une attention aux différents états d'une lente évolution.

Dans le cadre de Prenez l'art ! la saison d'art contemporain en Anjou, le Département de Maine-et-Loire, le Frac des Pays de la Loire et la Ville d'Avrillé présentent *Imago*, une exposition de Corentine Le Mestre au centre Brassens réalisée suite à une résidence de l'artiste sur le territoire.

Entretien

ENTRETIEN ENTRE L'ARTISTE CORENTINE LE MESTRE ET VANINA ANDRÉANI,
RESPONSABLE DU PÔLE COLLECTION ET EXPOSITION AU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE.

Vanina Andréani

Chaque résidence offre une opportunité unique de plonger dans un contexte particulier. Lors de ton séjour à la Casa de Velazquez à Madrid, tu t'es intéressée à une plante spécifique, l'agave, importée d'Amérique latine en Europe au XVI^e siècle. À travers divers fonds d'images aux statuts variés, tels que des documents scientifiques, des herbiers, des cartes postales, tu as examiné la notion d'exotisme. Quel lien existe entre cette expérience passée et le nouveau contexte que tu as découvert à Avrillé ?

Corentine Le Mestre

Le fil conducteur entre mes réalisations à Madrid et à Avrillé réside dans la réflexion sur notre perception du vivant.

À Avrillé, j'ai souhaité aborder ce sujet en adoptant une approche introspective, mettant en avant la manière dont mon point de vue s'ajuste à mesure de mon investissement et de mon temps d'attention porté aux comportements du vivant.

Au cours de mes investigations à Terra Botanica, j'ai eu l'opportunité de confronter mon regard à ceux des spécialistes du parc botanique. Le médiateur, les jardiniers et responsables de serre, avec qui j'ai passé du temps, ont une perception temporelle différente de celle des usagers du parc, puisque ce sont eux les témoins quotidiens des évolutions et des transformations des environnements qu'ils fréquentent et entretiennent. Dans ces espaces de cohabitation, il faut penser les points de vue du public ainsi que ceux des espèces vivantes. À travers ces interactions, j'ai pu découvrir les initiatives mises en place pour composer avec la vie qui évolue de manière parfois invisible et imprévisible.

Cette expérience m'a appris à voir les corrélations entre le végétal, l'animal (notamment les papillons) et les corps organiques.

VA

**Peux-tu nous expliquer la façon dont tu as travaillé sur place ?
Avais-tu un projet bien défini dès le début, ou l'as-tu fait évoluer au fil
du processus de création ?**

C.L.M.

J'ai conçu et élaboré le projet au cours de la résidence. Mes premières images ont été prises lors de ma découverte de Terra Botanica. J'ai accumulé une quantité importante de matériaux que je n'ai pas utilisés, mais qui m'ont servi de base de réflexion. La phase de recherche et d'observation a été cruciale pour penser le projet à réaliser. Ces images ont joué un rôle essentiel dans la structuration de mes idées. Ce que j'ai conservé finalement, ce que je donne à voir, c'est mon cheminement de pensée autour du processus créatif, plus que les images elles-mêmes.

VA

**La photographie aujourd'hui est pratiquée de façon
quotidienne par toutes et tous. Elle est souvent perçue
comme liée à l'instantané, à l'immédiateté.
Tu opères à l'inverse une photographie qui se construit par
strates, accumulations de matériaux. Comment la conçois-tu ?**

C.L.M.

Le temps long est une condition à la production de mes photographies. Guidé par une pensée heuristique, mon processus de création émerge au fil de mes recherches. À un moment précis, j'ai eu un déclic et j'ai structuré un scénario, un storyboard pour des vidéos articulées en trois parties. Chacune explore un stade particulier de l'image. La première partie se concentre sur l'image embryonnaire, une forme encore larvaire, à peine perceptible, susceptible d'habiter un corps, à mi-chemin entre le parasite et l'image mentale. Dans la deuxième partie, l'image figée prend forme, incarnée sur un support, révélant un héritage lié à nos représentations historiques du paysage. La troisième partie, quant à elle, dépeint la mue, pendant laquelle l'image se détache de son support fixe, et se remet en mouvement.

Cette conception adopte une approche cyclique, sans hiérarchie temporelle stricte. Les trois parties, bien que distinctes, illustrent une évolution par étapes. Des images fixes, des photographies imprimées ou en train d'advenir, apparaissent dans les trois capsules. Elles deviennent le lien qui unit les vidéos, créant une synergie visuelle.

Chaque capsule vidéo est interconnectée avec une autre, partageant des images communes ou des éléments textuels (voix off). Par exemple, le chien présent dans le film de la première vidéo réapparaît sous forme d'image imprimée dans la seconde, et l'hortensia filmé dans la deuxième devient le refuge d'un insecte dans la troisième. La narration en voix off de la mue dans la troisième vidéo trouve son écho dans la première vidéo, établissant ainsi une trame narrative circulaire. Dans mon travail les images sont en évolution permanente.

VA

Le studio photographique occupe une place centrale dans la création de ces images.

Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

C.L.M.

Le studio représente pour moi un dispositif nomade, une sorte d'habitat que j'emmène avec moi en résidence, suivant ainsi mon travail. Je l'envisage moins comme un espace de fabrication d'une image immédiate qu'un espace de mutation, emprunté par les images préexistantes, en transit. Mon approche ne se limite pas à la production d'images que je crée moi-même. J'ai souvent recours à des archives et à des documents plus anciens. Cependant, je n'utilise pas ces éléments de manière brute ; je les rephotographie. Cette démarche me permet d'établir une distance critique, offrant un regard renouvelé sur des images héritées de nos représentations d'une « nature » domestiquée. Elle me permet ici de confronter différents points de vue sur les protagonistes des capsules vidéo (chiens, hortensias, chrysalides de papillons), perçus à travers l'objectif de sources variées.

VA

Les vidéos sont présentées au cœur d'un dispositif que tu crées pour l'exposition. Tu recours à une mise en scène et en espace spécifique pour présenter ce travail, comme souvent dans tes expositions. Peux-tu nous en dire plus ?

C.L.M.

Mes images débordent souvent de leur cadre, elles se prolongent dans l'espace d'exposition conçu comme un espace scénique. Les vidéos comme je l'expliquais plus tôt se font écho, se répondent, mais l'espace aussi. Trois dispositifs, constitués de tissus noirs, accueillent les vidéos sur écrans. Ils évoquent le studio photographique en tant que lieu de composition des images présentes dans les vidéos, créant ainsi des va-et-vient constants entre création et exposition. Cette mise en espace participe du hors-champ de mes photographies.

VA

Peux-tu nous expliquer le titre de l'exposition : Imago ?

C.L.M.

Certains auteurs et autrices explorent notre connexion au vivant, et pour moi, ce sont des sources considérables pour mon travail. Des ouvrages tels que *Apprendre à voir : le point de vue du vivant* d'Estelle Zhong Mengual, qui analyse l'évolution de la relation entre l'humain et le concept de « nature » à travers l'histoire de l'art, ont profondément influencé mes réflexions en ouvrant des perspectives nouvelles dans mon travail.

Le philosophe Baptiste Morizot, avec des ouvrages tels que *Manières d'être vivant* et *Sur la piste animale*, ainsi que Peter Szendy, notamment dans *Pour une écologie des images*, ont également nourri ma réflexion. C'est dans les écrits de Szendy que j'ai découvert le terme « Imago », emprunté à la biologie pour décrire le stade final de la métamorphose de l'insecte, comme le papillon adulte.

Szendy explore l'évolution de l'image en la considérant comme une matière vivante, de sa genèse à son stade de maturité. Cette approche est très juste pour moi.

J'explore dans d'autres travaux cette analogie entre espèces biologiques et photographies. Photographier le vivant permet de repenser nos régimes d'attention. Cela permet de ralentir, d'adopter une temporalité différente. À travers ce sujet, je pose aussi un regard sur ce qui me semble être une urgence. Nous ne pouvons plus, en tant qu'humains, nous sentir extérieurs et continuer de séparer, de cloisonner, de hiérarchiser les registres. Il est primordial aujourd'hui de considérer toutes les formes de vie et de comprendre que tout est connecté, interconnecté.



